Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 76 (1967)
Heft: 1

Artikel: "Une au nom de plusieurs"
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682880

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Une au nom de plusieurs»

Le Service Croix-Rouge, cette catégorie de la défense nationale et de l'aide en cas de catastrophe dont il est question aux pages précédentes, ne saurait être efficace sans le concours, entre autres, des auxiliaires-hospitalières Croix-Rouge, c'est-à-dire de ces collaboratrices volontaires et bénévoles de la Croix-Rouge suisse que cette dernière forme depuis bientôt une dizaine d'années et qui se recrutent en nombre de plus en plus grand dans tous les milieux et toutes les classes d'âge de notre population féminine. Une fois instruites, ces auxiliaires-hospitalières Croix-Rouge ne servent pas seulement occasionnellement dans les rangs du Service de la Croix-Rouge. Nombreuses sont celles qui déploient une activité régulière — mais toujours bénévole, précisons-le — dans nos établissements hospitaliers où leur seyant uniforme bleu-turquoise est désormais bien connu et où leur concours est de plus en plus apprécié.

Une trentaine de sections de la Croix-Rouge suisse ont inscrit la formation d'auxiliaires-hospitalières volontaires à leur programme d'activité.

La section de Neuchâtel, Vignoble et Val-de-Ruz est du nombre depuis le 25 avril 1966, date à laquelle a débuté le premier cours d'auxiliaires-hospitalières Croix-Rouge organisé sous ses auspices. Onze dames et jeunes filles y ont pris part, suivi les 28 heures de cours théoriques requises et effectué ensuite le stage pratique de quelque 100 heures en milieu hospitalier. Un second cours a débuté quelques mois plus tard, réunissant cette fois-ci 17 candidates qui à l'heure actuelle ont terminé ou sont en voie d'achever leur stage pratique. L'une d'elles, qui désire demeurer anonyme nous a envoyé au « nom de plusieurs » ce charmant « compte rendu d'impressions vécues ». A titre exceptionnel, nous consentons, vu son caractère Croix-Rouge, à publier un manuscrit adressé à notre rédaction sous la signature: « une au nom de plusieurs »...

Impressions consécutives à mon stage d'auxiliaire-hospitalière volontaire!

Les mains moites, le pouls précipité et les jambes prêtes à se dérober, symptômes caractéristiques généralement éprouvés par tout « émotif » face aux incertitudes d'une activité nouvelle et mal connue, je franchis, en ce brumeux 15 septembre — aux heures fort matinales pour une ménagère —, les portes de l'Hôpital de la Providence. L'horloge, fort à propos en retard de quelques minutes sur l'horaire chronométrique du célèbre Observatoire de notre ville, me rend une partie de l'assurance arborée par celui qui prouve son zèle et sa disponibilité, en accordant volontairement quelques instants supplémentaires au strict horaire de ses activités laborieuses. Cinq minutes d'attente, dans le hall de l'hôpital, me permettent, dans un dernier dialogue avec ma conscience professionnelle inquiète, de me poser une dizaine de fois la même question: « *Je pars ou je reste?* ». C'est alors que surgirent de l'ascenseur une robe et un voile blancs, dissimulant un dynamisme et une gaieté réconfortants, largement dispensés par un visage souriant et des yeux qui semblent dire, en écho au président de la République française: je vous ai comprise! Les compliments formulés à l'égard de « notre » séduisant uniforme, me font penser que mon inexpérience se trouve fort bien camouflée sous cette apparence nouvelle et encore inhabituelle dans nos hôpitaux. A l'image d'Ivanhoé, mon tablier bleu et son « auxiliaire-hospitalière volontaire » sybillin pour les non-initiés me serviront de bouclier! D'un pas décidé, sur des talons qui se révèleront inconfortables au deuxième kilomètre franchi, je pénètre dans l'office où une infirmière avenante et sympathique me présente les fiches des malades de ce service médecine femmes (âgées) et commente chaque cas. Je m'initie. Et, si ce jour-là les draps dépassent un peu les couvertures, côté porte, les grands-mamans de la chambre Ste-Thérèse ne se plaignent pas des attentions

Les premières auxiliaires-hospitalières instruites sous les auspices de la section de Neuchâtel, Vignoble et Val-de-Ruz prêtent leur concours dans les 4 hôpitaux de la ville de Neuchâtel où elles sont fort appréciées. Les deux premiers cours qui déjà ont eu lieu avec un effectif de 11 et de 17 participantes ont été donnés par le Dr P. Siegenthaler, pour la partie pratique et par Mme V. Champod, infirmière, pour la partie théorique. Leur organisation est confiée à Mme V. Rickenmann.

dispensées par un personnel augmenté d'une unité, dont la bonne volonté essaye de compenser l'inexpérience. Que d'aspects nouveaux, d'un monde que je ne connais qu'en qualité de « patiente », se révèlent à moi en cette première journée. Je réalise d'un seul coup jusqu'où peut aller la souffrance humaine et jusqu'où va le dévouement de ceux qui consacrent la plus grande partie de leur vie à la connaître, à la comprendre, à la soulager, à la guérir. J'apprends qu'il suffit d'un visage calme, d'une main serrée dans la sienne, de tout humble geste pour rassurer et aider celui qui se voit soudain transformé en *« malade »*, totalement dépendant d'autrui, pour un temps plus ou moins long. Ce jour-là, je fais des lits, je m'occupe des fleurs, je distribue des repas, je donne à manger à cette dame que l'âge ramène aux portes de l'innocence, j'aide au changement douloureux des pansements de cette grand-maman presque arrivée au terme de ses souffrances et je me retrouve devant une pile de vaisselle à laver, mon début de séjour correspondant, hélas, à une période transitoire où les jeunes filles d'« office » se résument à un zéro démoralisant. Les jours se succèdent, je suis petit à petit considérée comme un membre de ce personnel hospitalier. Je vois mes « responsabilités » augmentées à la mesure de mes connaissances, parfois nouvellement acquises.

Sur ma demande, je passe dans le service de chirurgie femmes. Contrairement aux personnes âgées, les opérées ne font généralement un séjour à l'hôpital que de courte durée, l'atmosphère est ainsi plus gaie, le moral meilleur. Tout en cousant des taies d'oreiller de protection, je surveille le réveil de « ma » première opérée. Je l'appelle, lui donne des claques et lui fait tirer la langue, pour recueillir ensuite ses premiers mots: *« ça va, je suis ⅔ endormie, ⅓ réveillée »!* Si les premiers jours d'une opérée réclament des soins constants et attentifs, les progrès sont rapides et la patiente retrouve vite son indépendance. Mais les entrées sont aussi nombreuses que les sorties et le travail ne manque jamais.

Je me souviens de ces quatre opérées des amygdales, assises autour de la même table, devant d'appétissantes glaces au citron, et rivalisant dans l'art de grimacer, tant le fait d'avaler se révélait douloureux. Il y eut cette dame dont le sac à main renfermait une quantité de médicaments, destinés à compenser les failles éventuelles du traitement hospitalier, et qu'il fallut confisquer en usant de beaucoup de diplomatie.

Je n'oublierai pas ce passage en salle d'opération, où je lâchai brusquement les pieds de l'opérée à remettre dans son lit, et d'où je ressortis vivement, chassée par l'instabilité des murs et plafonds se poursuivant dans une ronde aussi vertigineuse que nauséeuse. Je n'oublierai pas non plus l'amitié de mes compagnes de travail, les plaisanteries réconfortantes, les repas en commun qui ne connaissent pas la gastronomie, mais qui favorisent d'agréables contacts permettant de découvrir, au hasard des conversations, d'autres aspects de ce « monde » nouveau. Chaque chapitre des cours est mis en pratique: toilettes, différents changements de draps, premier lever, repas à donner, températures, pulsations, entretien du matériel. Après deux semaines enrichissantes, je prends congé du *« service »*, avec l'espoir que de nouveaux cours me permettront d'acquérir de plus grandes connaissances, entraînant des responsabilités augmentées et des travaux plus spécialisés. Pourquoi pas?